

In-betweenness: à la recherche des intermédiaires

La troisième journée d'étude jeunes chercheurs du laboratoire Archimède s'est tenue le 17 mars 2022 en format hybride (fig. 1). Elle prenait la suite des éditions 2019 et 2020-2021 consacrées respectivement aux thématiques «transmission et tradition» et «pratiques funéraires et identité(s)». Après le succès rencontré par ces deux événements, il était nécessaire de poursuivre les réflexions autour de sujets communs. En 2022, le sujet a donc invité à un raisonnement sur les intermédiaires en Sciences de l'Antiquité et sur la panoplie conceptuelle utile à la compréhension des phénomènes de contacts entre différents groupes à l'échelle du Bassin Méditerranéen et de l'Europe moyenne. Les problématiques inhérentes à une telle approche sont au cœur de nombreuses recherches depuis le tournant spatial de la fin des années 1970 et recourent des travaux relatifs aux mobilités et aux réseaux.

Le terme anglais *in-betweenness*, imparfaitement traduisible en français, fournissait les fondements de la démarche heuristique adoptée par les participants. Il signale avant tout la séparation entre des ensembles jugés distincts, mais il ne constitue pas *a priori* un vide. Il s'agit alors de comprendre les éléments qui le constituent, les processus qui s'y déroulent ou les circulations qui y ont lieu. Dans le cadre d'une analyse des cultures passées, il apparaît aujourd'hui évident que *l'in-betweenness* comprend une dimension spatiale centrale, mais que cet espace est aussi traversé, modelé et investi par des acteurs qui sont généralement rassemblés sous le terme

d'intermédiaire. La réflexion portait donc à la fois sur des processus historiques, spatiaux et culturels qui ont en commun d'être assurés par l'éventail des mises en relation créées et entretenues par les individus en situation d'intermédiation. Il n'est cependant pas question de restreindre *l'in-betweenness* aux relations bilatérales, puisqu'il est aujourd'hui évident que les interactions étudiées sont le fruit d'une multitude d'acteurs issus d'espaces culturels variés. L'observation et l'analyse des données invitaient donc à restituer des dynamiques de convergence-divergence, plutôt que de simples déplacements pendulaires ou bidirectionnels.

Il en résultait des problématiques nombreuses, portant aussi bien sur la définition de l'intermédiaire comme acteur que sur les espaces concernés par l'intermédiation. Les orateurs de la journée d'étude ont chacun abordé ces facettes

pour tenter de livrer des résultats inédits, tirés de leurs propres travaux de recherche en doctorat. Il apparaît évident pour tous que l'intermédiaire ne peut plus être considéré comme un simple porteur-transmetteur de l'élément culturel, mais que d'autres processus sont à l'œuvre avant, pendant et après les contacts qu'il assure. Le bagage analytique et conceptuel construit au cours du siècle dernier pour rendre compte de ces phénomènes n'a cessé d'enfler et de provoquer des ajustements et des débats. L'espace de la transmission a ainsi été modélisé, des *Kulturkreise* au *middle-ground*, tandis que les intermédiaires ont été différenciés et spécialisés en fonction de leur démarche et du savoir dont ils sont porteurs. Toutefois, l'attention s'est surtout focalisée sur les conséquences des contacts culturels, avec ou sans médiation, débouchant sur l'acculturation et ses variantes historico-spatiales (romanisation, hellénisation, lucanisation, assyrianisation etc.), le métissage, l'hybridation ou les transferts culturels. Ces concepts sont le fruit des travaux initiaux de géographes et anthropologues appliqués progressivement aux sciences de l'Antiquité. Ils sont, par ailleurs, les témoins de l'évolution des mentalités et de la recherche, ainsi que des tendances politiques et sociales, rappelant incessamment que la démarche historique est aussi le fruit des préoccupations contemporaines. Il importe donc de garder ces éléments à l'esprit et de conserver une certaine forme de critique dans l'emploi de ces concepts, afin de poursuivre une démarche scientifique, sans bas-

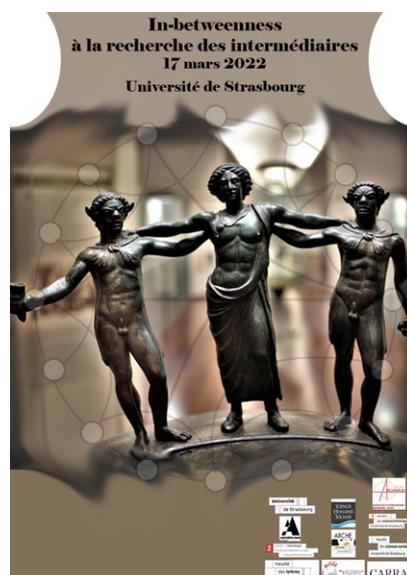


Fig. 1. Affiche de la Journée d'étude du 17 mars 2022.

culer dans l'idéologie et le présentisme.

Ce programme, présenté dans l'appel à communication diffusé au début de l'été 2021, a rencontré un certain succès auprès des jeunes chercheurs. Huit communications ont été retenues et réparties sur la journée en deux axes portant sur les réseaux et intermédiaires méditerranéens, puis sur les mobilités et reconfigurations culturelles. Ces thématiques ont attiré un public important, aussi bien en présentiel qu'à distance, grâce au format hybride. Au total, 46 spectateurs ont à la fois écouté les interventions, mais aussi pris part aux réflexions communes par leurs questions lors des temps de débat.

Après notre introduction permettant de balayer largement la démarche et les concepts employés, une première communication de Mallaury Guigner a porté sur l'Égypte des réseaux sociaux durant la V^e dynastie à partir de la tombe de Khnoumhotep et Niankhkhnoum. Cette dernière a ainsi montré le rôle des individus d'une « classe moyenne » (le terme est de l'auteure) dans la mise en contact de personnages occupant une position à la fois élevée et prestigieuse dans la société de leur temps. Tony Fouyer a ensuite proposé une étude du rôle des bronziers comme intermédiaire à partir des *oinochoai* rhodiennes. Ces derniers constituent un répertoire de formes et de techniques dont le chercheur observe la réutilisation, l'adaptation et la transformation chez des bronziers d'autres espaces culturels, mais aussi dans la céramique contemporaine. Bien qu'il ne soit pas possible d'inférer de ces éléments d'éventuelles mobilités de ces artisans à l'échelle de la Méditerranée, la question des transferts techniques invite à une réflexion plus large sur le rôle des spécialistes de la production matérielle dans l'Antiquité. Le trajet vers le monde grec s'est ensuite poursuivi avec Antoine Attout qui est revenu sur la question des réseaux en illustrant le rôle des intermédiaires ioniens dans la production attique de vases à figures noires. Il est ainsi apparu que certains motifs d'Ionie

connaissent un relatif succès dans d'autres espaces et peuvent aussi relever des mobilités de certains artisans, mais aussi des goûts du public et des imitations.

En ouverture du second axe, Sébastien Marchand a déplacé la focale vers l'Iran et l'Asie centrale à l'époque hellénistique, afin de montrer combien ces espaces sont propices aux réflexions sur les intermédiaires culturels. Par une série d'exemples portant sur les modes d'expression artistique, la langue ou les pratiques quotidiennes, il a ainsi montré la difficulté d'appliquer certains concepts relatifs aux contacts interculturels. Fatima Ouachour a ensuite abordé la figure d'un intermédiaire bien identifié, Apulée de Madaure, comme connecteur de savoir. Ce dernier constitue sans aucun doute un intermédiaire dans la transmission et la diffusion des savoirs de son temps, mais aussi dans la transition entre différents courants philosophiques, puisque certaines de ses conceptions en font un médo-platonicien précurseur du néo-platonisme. La méthode suivie par l'oratrice suivante, Tiffany Bellon, a offert un nouvel angle d'approche en retraçant les différentes appartenances des Thraces dans l'ouest de l'Empire romain à partir des données épigraphiques. Dans cette analyse se sont entrecroisées des réflexions critiques sur l'ethnicité et les réseaux qui constituent autant d'itinéraires stimulants pour des recherches futures. Enfin, la conclusion a donné la parole à des chercheurs avancés, Lola Briceño-Boucey, Lou Ferrapie, Raphaëlle Labille, Mark Guillon, Mélanie Provost et Isabelle Souquet, pour exposer de nouvelles données et des réflexions sur les Grandes Migrations à partir du cas de la nécropole tardo-antique d'Angers. Les travaux en cours sur les restes humains mis au jour lors des opérations de terrain livrent des résultats exceptionnels qui croisent l'analyse génétique et l'étude du mobilier funéraire. Il apparaît ainsi que de nombreux individus inhumés avec du mobilier allogène ont effectivement une origine étrangère, confirmée par les prélèvements ADN. Des analyses plus approfondies

devraient donc permettre de retracer plus précisément les mobilités à l'œuvre.

Les problématiques abordées ont donné lieu à de nombreux échanges et discussions. Les communicants ont ainsi souligné que la discussion des concepts employés pour étudier l'intermédiarité ne doit pas porter sur d'éventuelles conceptions *a priori*, voire sur des présupposés idéologiques, mais sur les données qui permettent de privilégier un modèle ou un autre. Les contingences des Sciences de l'Antiquité imposent de raisonner sur des ensembles incomplets, mais dont les données peuvent être croisées pour offrir un tableau qui se veut le plus en accord avec le modèle privilégié. Il est louable de faire l'hypothèse d'un modèle pour y confronter les données, mais en aucun cas ces dernières ne doivent être surinterprétées ou distordues pour y correspondre à tout prix. Ce biais méthodologique peut paraître évident, mais sa reformulation est indispensable dans l'optique de la recherche en cours et à venir sur l'intermédiarité.

Il a aussi émergé des échanges la nécessité de constituer une véritable synthèse en langue française sur les intermédiaires en Sciences de l'Antiquité. Il existe en effet des ouvrages portant sur l'arsenal conceptuel et méthodologique mobilisable pour les contacts interculturels, mais ces derniers sont souvent centrés autour de quelques notions-clefs et émanent principalement de la recherche anglo-saxonne. Toutefois, plusieurs travaux en langue française ont été proposés au cours des cinquante dernières années et doivent être intégrés dans ce projet plus global. La publication des actes de cette rencontre constituerait déjà un jalon supplémentaire dans la constitution d'un tel ouvrage. Les démarches sont en cours pour aboutir à un tel projet, nécessaire à une meilleure compréhension de l'*in-betweenness* dans sa diversité.